

---

# Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 54

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

3 mai 2001

**À la recherche de l'oeuvre perdue**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 3 mai 2001

Le Devoir • p. B7 • 490 mots

## À la recherche de l'oeuvre perdue

Martin, Andrée

**C**ortex Retard probable 5 minutes *Chorégraphie: Dominique Porte.*  
*Interprétation: Elijah Brown, Sara Hanley, Fabrice Merlen, Dominique Porte, Michael Trent. Musique: Laurent Maslé. À l'Agora de la danse jusqu'au samedi 5 mai, à 20h.*

Dans le panorama de la danse contemporaine québécoise, Dominique Porte - et sa compagnie, Système D - fait partie des artistes montantes en chorégraphie qu'on ne saurait négliger. Brillante interprète avant d'être chorégraphe, elle cumule aujourd'hui cette double et délicate fonction avec beaucoup de verve et d'énergie. Le programme qu'elle présente cette semaine à l'Agora de la danse s'installe en ce sens comme le reflet en partie fidèle de cette réalité. Mais en partie seulement.

La première demi-heure, composée de *Cortex* (une version revue et corrigée de l'oeuvre originale), donnait à voir un trio foisonnant de mouvements et truffé de superbes clins d'oeil gestuels. Énergique comme on en voit trop rarement dans la chorégraphie contemporaine, cette oeuvre en forme d'abstraction parfaitement contrôlée semble résolument aimer jouer avec les corps. C'est d'ailleurs là une des qualités de la danse complexe et inventive de Dominique Porte, soit ce jeu avec le mouvement, notamment le travail des mains, des jambes et même des pieds,

Minishi, Yoko

Sara Hanley, Fabrice Merlen, Bobo Pani et Dominique Porte dans Retard probable 5 minutes.

comme cette façon ludique de chorégrapier les corps, à la fois individuellement et collectivement. Et, dans *Cortex*, la chorégraphe nous montre la pleine force de son talent.

À travers une partition chorégraphique qui envahit l'espace d'une manière on ne peut plus dynamique, avec le corps utilisé d'une façon tantôt purement physique, tantôt suavement sensuelle, Porte révèle, avec *Cortex*, la puissance et la beauté du corps, seul ou avec autrui, immobile ou en mouvement. On sent aussi dans cette pièce un plaisir simple et sain de manipuler la forme chorégraphique et corporelle au moyen d'un mélange savamment dosé de rigueur presque mathématique, de folie proprement organique et de nonchalance tout ce qu'il y a de plus avoué.

Par contre, si *Cortex* rassemble tous les éléments d'une création finement orchestrée, *Retard probable 5 minutes*, la seconde oeuvre au programme, se perd parfois, voire souvent, dans un dédale d'événements chorégraphiques et performatifs débridés. Basé sur l'idée de mettre en scène - comme certains de ses homologues, dont la Portugaise Clara Andermatt et le Québécois Benoît Lachambre - un éclatement plus ou

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010503-LE-0062

moins contrôlé de la réalité humaine et de sa folie, son absurdité et son incongruité ontologique, *Retard probable 5 minutes* touche aussi à la notion du temps, à ce qui vient ou devrait venir avant et après les choses, ou, si l'on préfère, l'entre-deux des choses.

Avec cette nouvelle création, Dominique Porte se lance sur un terrain qui ne lui est pas habituel. On reconnaît qu'elle puisse avoir envie d'ouvrir son espace de création et de prendre des risques. Mais la marche, ici, est particulièrement haute, et toute talentueuse que soit cette chorégraphe, elle n'a pas réussi à franchir totalement l'espace qui la sépare d'un univers où la maîtrise des composantes, disons non cartésiennes et non linéaires, demeure une aventure de laquelle bien peu d'artistes parviennent à ressortir gagnants. Même si on retrouve la signature gestuelle de Porte, située entre mouvements linéaires, détails subtils et soubresauts gestuels, de même qu'une certaine énergie, une dimension ludique et une inventivité dans la mise en scène et en corps - notamment dans les séquences où les quatre danseurs s'adonnent à une chorégraphie commune -, l'oeuvre n'arrive ni à nous convaincre ni à nous charmer. Une décadence pas suffisamment folle? Un univers trop nouveau pour la capacité de l'artiste? Une durée trop étendue? Des matériaux sous-exploités ou encore mal exploités? Difficile à dire, vraiment. Mais tous ces paramètres semblent jouer sur l'aspect non convaincant de l'oeuvre.

Toutefois, il n'y a pas lieu de remettre en doute ici la qualité du travail des interprètes, ni leur engagement. C'est en soi l'un des éléments les mieux maîtrisés

de cette oeuvre, qui aurait probablement encore besoin d'un peu de maturation.